

BEYOĞLU

DIRECT. : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Öhro — Tél. 41352

REDACON : .. Yazici Sokak 5, Zelliç Frères — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI

Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les travaux du Kamutay Le budget de 1935 a été voté hier

Le Kamutay a tenu hier, une séance sous la présidence de M. Hasan Saka, vice-président.

On a examiné tout d'abord les projets de loi relatifs aux impôts sur les bénéfices et la consommation. A cette occasion divers députés ont pris la parole.

Au cours des délibérations concernant l'impôt sur les bénéfices, M. Hüsnü Kitabı a demandé des explications sur les modifications introduites au projet de loi par la commission parlementaire. A la suite des éclaircissements qui ont été fournis, le texte de la commission a été accepté tel quel.

Les objections pleuvent...

Par contre le projet de loi relatif à l'impôt sur la consommation a donné lieu à des débats animés.

M. Ahmed İhsan relève qu'en augmentant constamment les droits douaniers on a provoqué une hausse des prix au détriment du consommateur. Il demande à cet égard des explications de la commission parlementaire économique.

M. İsmail Sabuncu objecte que dans la disposition de la loi relative à ceux qui sont soumis aux déclarations les deux mots employés « toptancı », et « yarı toptancı » (grossiste et demi-grossiste) vont donner lieu, dans l'application, à des confusions. M. Vecib Şekket relève que l'on soumet à la déclaration la matière première d'un objet, même s'il a été importé à l'état ouvré. C'est une constatation qu'il sera difficile de faire. M. Mustafa Şeref estime qu'il faut préciser ce que l'on entend par « toptancı » (négociant en gros) et « yarı toptancı » (détaillant). Le ministre des finances donne les explications demandées par les orateurs. On renvoie l'article 2 à la commission pour rectification dans un sens plus explicite.

On passe ensuite à la discussion du budget.

14.440 dossiers...

M. Refik Şekket se plaint amèrement de ce que le ministère des finances est celui où les affaires traînent le plus attendu qu'elles sont référées constamment et que la paperasserie y règne à l'état latent.

Il s'en remet d'ailleurs au témoignage du rapport du spécialiste qui a noté cette déficience ; en septembre il y avait 14.440 dossiers d'affaires référées au conseiller légiste. Cette situation provient de ce que les employés du ministère hésitent à donner une solution aux affaires de leur ressort et cela parce que les lois sont fréquemment modifiées. L'orateur demande que le ministre constate de visu l'importance du nombre de dossiers référés d'un service à l'autre et il estime que si l'on punissait les employés qui font traîner inutilement les affaires, l'exemple serait salutaire pour les autres.

M. Cemal reproche à M. Refik Şekket d'avoir dit que l'impôt était une charge :

— C'est un devoir, proclame-t-il, et je suis l'un de ceux qui sont le plus imposé.

M. Refik Şekket fait observer à ce collègue qu'il paye plus que lui. A ce moment il y a eu quelques incidents. M. Cemal cite le cas de M. Mustafa, propriétaire du restaurant « İzzet » de Sirkeci qui a terminé très vite une affaire qu'il poursuivait au ministère des finances.

M. Berç Türker (Keresteciyan) député d'Afyon, remarque que dans le budget les dépenses prévues pour les indemnités, déplacements, éclairage, mobilier et fais divers atteignent le chiffre de 20 millions de Ltqs et qu'il est possible en unifiant divers services de réaliser l'année prochaine une économie de quatre millions de Ltqs.

L'exposé du ministre

Le ministre des finances a la parole.

— Les critiques, dit-il, ont été abondantes mais j'aurais préféré qu'elles fussent suivies de l'indication des remèdes. Le ministère des finances est celui qui a la charge écrasante d'établir les impôts et comme il est chargé aussi de demander de l'argent aux contribuables et de léser certains intérêts, il n'est pas très sympathique. Mais si mes contradicteurs me font l'honneur de visiter le ministère je me ferai un plaisir de leur donner des détails, et de leur indiquer quelles sont, pour chaque service, les affaires référées et celles qui ont été examinées sur le champ.

Pour ce qui est de l'allusion faite par un collègue qui cite une information de journal comme s'il s'agissait d'un fait irréfutable, nous n'avons pas dit qu'il y avait lieu de soumettre à l'impôt les fabricants de chocolat et de sucreries pour nous dédire ensuite ; nous avons dit, au contraire, qu'il n'y avait pas lieu de percevoir cet impôt. Et nous sommes ensuite revenus sur cette décision, que les intéressés ont reconnue juste. Ils ont seulement objecté qu'ils n'étaient pas fautifs si on avait signifié au début qu'il n'y avait pas lieu de percevoir cet impôt. Elle est la vérité.

Pour ce qui est du fait que l'autorisation donnée précédemment aux épiciers de vendre de la farine dans des sacs et rapportée ensuite, il s'agit probablement d'une erreur d'application, notre ministère n'ayant ni donné un ordre dans ce sens ni rapporté cet ordre.

M. Mustafa Şeref Özkan, président de la commission du budget, tient à marquer que le Ministère des Finances a à tous les points de vue, une situation prépondérante et que la commission, alors que le gouvernement ne l'a pas proposé, a ajouté au budget un crédit de 500.000 Ltqs. devant servir à perfectionner l'organisation de ses services.

Le vote

Après ces explications, on passa à la discussion des différents chapitres du budget qui furent adoptés, à savoir : Ministère des Finances, 13.799.144 ; Dettes publiques 46.492.563 livres ; Cadastre 1.134.170 ; Ministère des douanes et monopoles 4.947.659 ; Ministère de l'Intérieur 4.316.744 ; Direction générale de la Presse 111.398 ; Sûreté 4.112.003 ; Gendarmerie 9.289.752 ; Affaires étrangères 3.220.480. Le Kamutay se réunira samedi.

Journalistes sud-américains en Turquie

Huit journalistes sud-américains, des républicains d'Argentine, du Venezuela, du St. Salvador, du Guatemala, de Colombie, de St. Dominique et de Costa Rica, avaient été invités à faire un voyage d'études en Roumanie. M. Titulescu leur suggéra de visiter également la Turquie et le Dr. Tevfik Rüştü s'empressa de les inviter à Istanbul et à Ankara par l'entremise du directeur général de la presse M. Vedat Nedim İör. Nos hôtes sud-américains sont arrivés ce matin, par le vapeur Pelesch, sous pavillon roumain. Ils ont été reçus par M. Neşet Halil et par des collègues de la presse turque.

Le 1^{er} Mars, à Salamine

Quinze jours viennent de s'écouler depuis que la Cour maritale de Salamine a prononcé son verdict au sujet des mutins de la flotte. Les débats avaient été longs et nécessairement un peu confus, en raison même du nombre des accusés et des témoins. Le Messager d'Athènes leur avait consacré deux ou trois colonnes par jour. Les documents versés au dossier et publiés par notre confrère formeraient à eux seuls tout un volume. A travers toutes ces dépositions, ces pièces, ces aveux, nous avons essayé de reconstituer un récit complet des faits en ne nous basant que sur des affirmations contrôlées, précises. Il en est résulté un récit dont l'intérêt est fait uniquement par le caractère tragique des épisodes que nous allons relater. Nous sommes convaincus que nos lecteurs prendront à la lire autant de plaisir que nous avons eu à l'écrire.

Demain, dans "Beyoğlu" La flotte rebelle

Le problème de l'esclavage en Abyssinie a été posé dans son entier à Genève

L'Italie oppose à l'attitude de l'Éthiopie l'exemple de l'Arabie d'Ibn Séoud

Genève, 23.—Le Conseil de la S.D.N. a discuté le rapport de la commission consultative sur l'esclavage. Le baron Aloisi, délégué italien, a relevé que le rapport confirme l'existence de l'esclavage en certains pays, en tant qu'institution, tout particulièrement en Éthiopie où la traite subsiste encore sous des formes diverses — alors que d'autres, comme l'Arabie d'Ibn Séoud, par exemple, ont pris des mesures énergiques pour le réprimer et l'abolir complètement.

Le Conseil a approuvé un rapport qui invite tous les États à adhérer à la Convention de 1926 contre l'esclavage et a discuté aussi le rapport de la commission des mandats. A cette occasion, le baron Aloisi a exprimé les réserves du gouvernement italien au sujet de la tendance qui se manifeste à altérer la conception du mandat et à transformer en colonies les territoires qui y sont soumis.

La commission des experts a rendu hommage à l'œuvre du gouvernement italien et a inséré dans son rapport au Conseil de la S.D.N. un exposé de la situation en Érythrée.

Les officiers belges en Éthiopie

Bruxelles, 23.— Les journaux publient des photographies de détachements éthiopiens en marche, sous la conduite d'officiers belges et annoncent que ces derniers ont été autorisés à contracter des engagements avec le gouvernement éthiopien à titre individuel.

Madrid, 23.— Une motion a été soumise aux Cortes demandant des mesures pour empêcher la contrebande d'armes à destination de l'Éthiopie.

On bat le quitet

Nous empruntons à l'« Azione Coloniale » l'intéressant article suivant sur la mobilisation en Éthiopie et ses méthodes :

La mobilisation et la concentration des recrues sont deux phases de la préparation à la guerre qui ne présentent pas de solution de continuité. Mais, pour réussir, elles présupposent tout au moins un recensement des hommes en état de porter les armes et un réseau de communications et de routes, pour faire converger vers le centre les hommes mobilisés à la périphérie. Or, ces deux éléments font à peu près complètement défaut en Abyssinie. Il en résulte beaucoup de désordre et de pertes de temps.

Néanmoins, l'édit de l'empereur qui appelle sous les armes ses sujets bien aimés et... maltraités arrive à destination avec une surprenante rapidité.

Au son du tambour...

On procède ainsi : l'empereur ordonne la mobilisation générale et fait battre le quitet. C'est à dire que les crieurs publics proclament la mobilisation sur les places publiques avec accompagnement de roulement de négarit (tambour). De là l'expression battre le quitet.

L'Abyssinie jouit de 2.200 km. de lignes téléphoniques et du double de lignes télégraphiques ; mais ce réseau est insignifiant, comparativement à l'extension d'un million de kilomètres carrés de l'empire. Pour la diffusion du quitet, outre l'utilisation des modestes moyens téléphoniques et télégraphiques en question — toujours suivie d'ailleurs par l'envoi de l'original du décret impérial aux chefs — on utilise des messagers spéciaux à cheval qui rejoignent leur destination à grande allure. Ainsi, le quitet va, par voie de succession hiérarchique, du Négus Néghesti (Roi des Rois) au Négus (Roi d'un

des royaumes d'Abyssinie), puis au Ras (gouverneur d'une ou plusieurs provinces) puis au Dégiasmac Négarit (chef d'une province nommé par le roi) et en dernier lieu au Déggiac (chef d'une province nommé par un Négus ou un Ras).

Mais la marche du quitet ne s'arrête pas là. La présence d'un Déggiac signifie une agglomération notable de cabanes alors que la plupart de la population de l'Abyssinie est dispersée et isolée en groupements de quelques familles. Donc, tous les chefs subalternes étendent à ceux qui dépendent d'eux l'édit impérial toujours sous la forme usuelle du quitet (roulement de tambour, appel, roulement de tambour).

Dans les communications locales, on désigne le lieu de ralliement, le jour et en dernier lieu, précédées d'un ou plusieurs roulements de négarit les peines terribles et les représailles féroces qui se déclencheront contre ceux qui contreviendraient à l'appel.

L'armée du Négus Néghesti et celle des chefs locaux

Mais ce n'est pas encore tout. Le quitet général est suivi par une infinité de quitets plus petits, car chaque chef, du Négus au Déggiac, après avoir fourni le contingent réclamé par le Négus Néghesti, peut enrôler une armée à lui pour laquelle il bat son propre quitet. L'importance de cette armée varie suivant les moyens dont dispose le chef.

Voici le quitet achevé ; les tambours ont retenti à travers les vallées accidentées ; les crieurs publics ont fait entendre leur voix assourdissante sur toutes les places publiques, tous les marchés, tous les villages ; il appartient maintenant aux chefs et aux subordonnés d'exécuter et de faire exécuter les ordres.

Beaucoup de recrues désertent. Il y a en Abyssinie des provinces entières qui échappent à tout contrôle, spécialement sur la périphérie et autour du Chioa. Là où les forêts de broussailles ne constituent pas un abri suffisant on profite du voisinage de la frontière qui n'est qu'à quelques centaines de kilomètres de distance. Les représailles contre ces déserteurs retombent, implacables, sur leurs parents, femmes, vieillards, enfants.

Par contre, beaucoup de volontaires viennent s'enrôler spontanément sous le drapeau du chef. D'autres doivent être encouragés et pressés, parce qu'ils considèrent que le service sous les armes est une atteinte à leur dignité.

En quelques jours, des groupes se forment de 10 à 15 recrues, qui convergent vers le siège du Déggiac. Quand on a concentré ainsi des centaines d'hommes, le problème de l'encadrement des recrues se pose. Des gradés et des sous-officiers sont nécessaires non seulement pour le maintien de la discipline, mais aussi pour l'entraînement des recrues et l'Abyssin a un sens tellement développé de l'indépendance qu'on a de la peine à le commander sur le champ de bataille.

Le Déggiac procède à un premier tri. Il préfère pour sa petite armée les effectifs qu'il estime pouvoir entretenir, armer et équiper. Le reste — la grande majorité — est envoyé au Dégiasmac Négarit, lequel procède à son tour à un nouveau tri, et ainsi de suite, jusqu'à l'envoi du restant au Négus Néghesti et à son ministre de la guerre, — que l'on peut appeler indifféremment Premier Fitaouri de l'empire, ou Ras Be Ras ou encore Ras Bitoudd (Chancelier).

Combien de temps faut-il pour réaliser cette concentration tripartite ? Les données à ce propos ne sont sûres. En tenant compte de la dernière expérience faite à ce propos, en 1929, lors de la lutte contre le ras Goussa Olié, elle exigerait de 50 à 100 jours. Toutefois, en l'oc-

Atatürk parmi les soldats de la République

L'autre jour Atatürk a suivi les exercices militaires d'application qui se déroulaient sur le versant de Kağıthane et a suivi avec un vif intérêt les renseignements qui lui étaient donnés par les commandants qui dirigeaient la manœuvre.

Comment l'on trompe le pauvre monde !...

Des emplois fantômes...

Les emplois sont rares en temps de crise... Et que ne ferait-on pas pour en décrocher un ! Il est des gens qui se croient débrouillards et qui sont surtout sans scrupules, qui exploitent la détresse de ce pauvre monde sans ressources. C'est le cas du nommé Şevket qui, sous prétexte de procurer des situations mirifiques aux chômeurs, leur extorquait de menues sommes. Il a comparu devant le 11^e tribunal pénal. Au nombre des témoins, ses victimes, figurent Mehmed, Mehmed Ali, du personnel des tramways et quelques autres pauvres diables de la bonne foi desquels il a indignement abusé.

Voici en quels termes Mehmed Ali raconte sa mésaventure :

— Il y a un an et demi que j'avais fait la connaissance de cet individu. Je l'ai rencontré il y a quelques mois au Grand bazar. Nous avons fait route ensemble jusqu'au pont. En chemin, il m'a dit :

— As-tu quelqu'un à placer ?

— Si c'est une femme, peux-tu t'en charger ?

— Il y a un poste de garçon de bureau à l'Université aux appointements de 35 Ltqs. par mois. Peut-être accepterait-il une femme.

Le lendemain, Şevket vint chez moi, à la Société. Nous primes rendez-vous pour le lendemain, au Vieux cercle municipal. — Il faut 3 Ltqs. 12 de dépôt, me dit-il. — Je les lui donnai. Il exigea aussi 4 Ltqs. encore. Nous errâmes, malgré le mauvais temps, de bureau en bureau. Je retournai à la Société. A 4 heures, il devait venir m'y rejoindre. Pendant que je l'attendais, il prit une auto et alla à Kabatas chez Fethiye, la personne à qui il s'agissait de trouver un emploi. Il lui demanda 10 Ltqs. Comme celle-ci disait n'avoir pas d'argent ils revinrent, au moyen de la même auto, me trouver à la Société.

— Pour l'amour du ciel, me dit Şevket, l'affaire a réussi, mais il faut encore 10 Ltqs.

Je me laissai convaincre et lui tendis une pièce de 10 Ltqs. Nous primes place en auto sol-disant pour aller chez le notaire. En cours de route, il tendit la coupure au chauffeur. Celui-ci ayant répondu qu'il n'avait pas de monnaie, Şevket descendit, sous prétexte d'aller changer l'agent. Il n'a plus reparu.

Le prévenu conteste évidemment les faits. Il soutient avoir dépensé en frais tout l'argent qui lui avait été confié. L'affaire a été ajournée pour permettre l'audition d'autres témoins.

Les bolides

La petite Sadiye, 12 ans, fille du laitier Bekir, à Şehremini, Impasse Odalar, avait été envoyée le soir, à 20 heures, au four pour y acheter du pain.

L'enfant vit un autobus arrivant à toute vitesse. Comme elle se trouvait au beau milieu de la chaussée Sadiye n'eut pas le temps de se garer. Elle fut renversée par la lourde voiture et traînée sous les roues.

Aux cris de la victime la foule accourut ; l'autobus s'arrêta. Le chauffeur de l'autobus, Mehmed, d'Edirne, a été arrêté. Sadiye a été conduite à l'hôpital Güreba dans un état très grave.

Les occupants de l'autobus, tous des voyageurs embarqués pour Edirne, ont dû débarquer.

De faux diplômes à raison de 600 Ltqs !

Un certain Léon, habitant à Altın Bakkal-İcaidiye Sokak No. 10 « fabrique » de faux diplômes de dentiste qu'il vendait au prix fort — 600 Ltqs. pièce a. v. p. — aux « amateurs ». Léon et son acolyte Girair, ont été arrêtés. On a trouvé chez eux un lot de cachets, de parchemins etc... On recherche s'il y a des « praticiens » exerçant actuellement arbitrairement la profession de dentistes grâce à l'entremise des deux faussaires.

ANTONIO PALUMBO

Vers l'accord ?

Genève, 24. A. A. — Hier soir on soumit aux gouvernements de Rome et d'Addis Abeba une formule de compromis. La réponse est attendue incessamment. Les nouveaux entretiens de M. Laval dans l'après-midi d'hier, avec M. M. Eden, Aloisi et le représentant de l'Éthiopie permettent d'espérer qu'un accord pourra intervenir entre les parties intéressées dans le différend italo-abyssin.

L'Europe fera crédit à M. Hitler...

Les commentaires de la presse italienne au sujet du discours du Führer

Rome, 23. — Commentant le discours de M. Hitler, le Giornale d'Italia constate qu'il confirme la volonté de paix et de collaboration de l'Allemagne. Les gouvernements et les peuples prendront acte de cette affirmation et feront des vœux pour qu'elle se traduise par des accords pratiques, sur des points définis. Mais le chancelier a déclaré que l'Allemagne ne réduira pas ses programmes militaires, notamment en ce qui touche le développement de sa flotte. De même il a déclaré que l'Allemagne respectera toutes les clauses territoriales du traité de Versailles tout en affirmant la nécessité de laisser une possibilité de révision.

Chaque pays interprétera à sa façon cette réserve de l'Allemagne. L'Italie également avait été la première à proclamer le principe de la révision, mais en le subordonnant toujours au principe de la collaboration entre tous les États que l'Allemagne n'a pas observé en procédant unilatéralement à la révision des clauses militaires du traité de Versailles.

La même incertitude se remarque, de façon encore plus notable, à l'égard de l'Autriche. Les gouvernements européens attendaient des déclarations plus claires susceptibles de définir avec une plus grande précision les intentions et les positions de l'Allemagne.

En tout cas, l'Europe fait crédit aux paroles de Hitler et espère qu'elles puissent être sincères dans les dispositions qu'elles expriment et l'action qu'elles annoncent dans le sens de la paix, de la collaboration et du respect des droits d'autrui suivant les lignes fixées à Stresa.

Le Messagero, après avoir contesté l'exactitude de l'affirmation de Hitler, comme quoi l'Allemagne a réarmé parce que les autres pays n'auraient pas fait honneur à leurs engagements, sanctionnés par les traités, trouve que la grande nouveauté du discours réside dans le ton de l'orateur plutôt que dans ce qu'il a dit. Le journal relève les nombreuses preuves de leurs dispositions amicales données à l'Allemagne par les États victorieux et affirme que les conditions et les prémisses invoquées par M. Hitler pour la création d'une solidarité européenne existent de longue date.

Une démarche anglaise à Berlin ?

Londres, 24. A. A. — Les milieux diplomatiques anglais considèrent possible que l'ambassadeur de Grande Bretagne à Berlin soit incessamment chargé de demander au gouvernement du Reich certaines précisions sur les vues que le chancelier Hitler exprime dans son discours au Reichstag.

L'Italie célèbre aujourd'hui le 20^{ème} anniversaire de son entrée en guerre

Rome, 23. — Les glorieux drapeaux arrivés de toutes les parties d'Italie et recueillis dans le salon royal de la gare de Termini ont été transportés au Quirinal au milieu d'un brillant cortège. Ils y seront conservés jusqu'à demain matin dans le salon des cuirassiers, puis portés à l'Autel de la Patrie, pour la cérémonie solennelle devant avoir lieu à l'occasion du vingtième anniversaire de l'entrée en guerre de l'Italie. Au passage des drapeaux, la foule s'est livrée à des manifestations chaleureuses. Le Souverain, entouré des dignitaires de la Cour, s'était porté à la rencontre des drapeaux, dans la cour du palais. Le cortège des drapeaux défila devant le Roi qui, immobile, au port d'armes, saluait militairement les étendards déchirés au vent de cent batailles ainsi que les oriflammes de la milice volontaire.

CONTE DU BEYOGLU

L'école buissonnière

Par EDMOND SÉE

Ce jeudi-là, aussitôt après le déjeuner, le jeune André Fornerol, quittant la table de famille, se mit en devoir de prendre congé de ses parents.

— Comment, s'exclama M. Fornerol, tu nous abandonnes déjà, ta mère et moi !

— Mais, papa, c'est jeudi, Congé !

— Ah oui ! grommela le père, un copain, ton Trémizot, sans doute. Ce

paraissez, ce bamboucheur qui au lieu d'aller en classe fréquente les champs de courses !... Ne nie pas ! Je le sais par son père lui-même, qui s'est plaint à moi, de ne comprendre pas qu'un garçon sérieux, travailler comme toi, tu puisses trouver de l'agrément à la fréquentation d'un garnement de cette espèce !

Il conclut, énergiquement :

— Donc retire-toi chez toi, dans ta chambre. Tu sortiras plus tard, quand tu auras préparé tes devoirs, les leçons pour demain. Et n'oublie pas que ton examen de baccalauréat approche !

— Bien, papa, fit André non sans esquiver une moue crispée.

Et il s'éclipsa, de fort mauvaise humeur.

Quelques instants plus tard, M. Fornerol sortait pour vaquer à ses affaires. Des affaires, qui depuis longtemps hâlaient la fameuse crise, lui laissaient bien des loisirs !...

Et cet après-dîner-là, encore, après avoir vainement rendu visite à deux clients (il était représentant d'une maison de commerce), le brave homme se trouva sur le coup de 3 heures libre, oisif, anxieux de tuer le temps (car un sentiment de pudeur l'empêchait de regagner si tôt son logis).

Il entra donc dans un café, tenta de s'absorber dans la lecture des « Illustrés ». Or, malgré lui, il prêta l'oreille à la conversation de deux consommateurs à une table voisine. Ils parlaient « courses » et d'une épreuve qui se disputait à Auteuil l'après-midi même.

L'un des consommateurs avait, affirmait-il, un tuyau certain : *Blancador*, dans la cinquième course. Du coup, un désir surnois germa dans le cœur de Fornerol : celui d'essayer sa chance en profitant du renseignement recueilli par hasard.

Après tout, songea-t-il comme pour répondre à un scrupule intime, ça vaudrait toujours mieux pour moi que de perdre mon temps ici à ne rien faire ! Et qui sait si pour la première fois que je m'aventure sur un champ de courses !...

Il hésita quelques minutes encore puis consulta sa montre et brusquement appela le garçon, régla le prix de sa consommation, sortit et, hélant un taxi, se fit conduire à Auteuil.

Une foule compacte avait envahi la pelouse et il eut grand-peine à parvenir jusqu'aux guichets. Il se disposait à prendre un ticket de *Blancador* lorsque quelqu'un lui frappa sur l'épaule et une jeune voix s'exclama :

— Comment, vous, monsieur Fornerol, vous jouez aux courses ?

C'était le jeune Trémizot, le camarade de son fils.

— Oh ! balbutia le parieur néophyte, c'est la première fois que ça m'arrive ! Mais comme on m'avait donné un tuyau... le nom de cheval qui a toutes les chances, paraît-il... *Blancador*.

Le jeune Trémizot ricana :

— Ah oui ! *Blancador*, c'est un veau ! Il n'y a rien à faire avec lui. Je le connais bien. C'est *Patchouli* qui arrivera premier... en se baladant... dans un fauteuil.

— Ah ! fit l'autre, vous croyez ?

— Pardi ! je sais ce que je dis ! Aussi j'ai mis sur lui les 20 francs qui me restaient de l'argent de ma semaine.

— Vous devez vous y connaître mieux que moi murmura M. Fornerol convaincu.

Et il demanda deux tickets de *Patchouli* gagnant et placé.

Le jeune Trémizot ne se trompait point, et *Patchouli* battit ses rivaux de plusieurs longueurs, si bien que M. Fornerol, ayant risqué cent francs, empocha un beau billet de mille. Aussi jugea-t-il à propos de manifester sa gratitude envers le camarade de son fils en l'invitant à dîner au restaurant. Mais le jeune Trémizot devait lui-même dîner ce soir-là avec une petite camarade « qui travaillait dans sa mode ».

— Qu'à cela ne tienne, insista M. Fornerol, allez la chercher et trouvez-vous tous les deux à 7 heures devant le Café de Paris.

Il ajouta avec légèreté :

— Moi, pendant ce temps, je téléphonerai chez moi que je suis retenu par un client !

Après quoi, ayant pris rendez-vous, ils se séparèrent le plus affectueusement du monde.

Ce fut un gai, un cordial repas, arrosé de vins généreux, et après lequel

on résolut de finir la soirée, tous ensemble, au « Printania » où l'on donnait une revue à grand spectacle. A minuit, une fois que l'on eut reconduit la petite camarade à son domicile (elle demeurait dans sa famille), M. Fornerol insista auprès du jeune Trémizot pour que « l'on prit encore un verre » avant de se quitter. Le verre pris, l'adolescent se disposait à prendre congé de son hôte, lorsque celui-ci demanda cordialement :

— Alors à demain, hein ? A Longchamp pour le Grand Prix des Haies... Je pense que vous irez !...

Mais l'autre hochait tristement la tête.

— Hélas non ! monsieur Fornerol. Ce n'est pas tous les jours fête. Demain je serai en boîte, au lycée. Nous avons composition de math. Qu'est-ce que mon père me passerait si je manquais ça !

M. Fornerol se sentit envahi par une soudaine angoisse. « Le lycée !... C'est vrai, songea-t-il... j'avais oublié qu'il y allait, ce gamin, et que demain il y retrouvera André... mon fils ! Et il lui racontera peut-être... Nom d'un chien, je me suis mis dans de beaux draps ! Moi qui ce matin même lui faisais une scène, à ce petit, à propos de ses fréquentations !... »

Alors il n'hésita plus. Et, comme le jeune Trémizot lui tendait la main :

— Ecoutez, fit-il en la retenant entre les siennes, je voudrais vous demander un petit service... un service d'ami. Voilà !... Demain... en classe... quand vous verrez André, ne lui racontez pas la journée... la soirée que nous avons passée ensemble... Vous comprenez, ça pourrait lui donner une idée fautive, une mauvaise idée de son père... me diminuer à ses yeux... à cause de l'exemple... et m'enlever beaucoup de mon autorité !...

Il s'arrêta un peu honteux, cherchant ses mots.

Mais le jeune Trémizot prit, soudain, une mine sérieuse, presque grave :

— Oui, monsieur Fornerol, répondit-il, je ne dirai rien. Soyez tranquille, j'ai compris !

Il ajouta en souriant :

— Seulement, à charge de revanche ! Et si jamais vous rencontrez mon père à moi !...

C'est promis ! interrompit vivement M. Fornerol. Comptez sur moi.

Et, tandis qu'une furtive rougeur colorait ses joues, il scella d'une énergique poignée de main leur commune complicité !...

Leçon d'allemand

Docteur de l'Université de Vienne donne des leçons d'allemand à des commençants et perfectionnement par une méthode facile et moderne. Connaissances suffisantes de Turc et Français. Ferait aussi correspondance allemande pour quelques heures par jour. Ecrire sous « Ali » à la B.P. 176 Istanbul ou s'adresser Mesrutiyet Cad. 52 Kordova Han No 11.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger
Banca Commerciale Italiana (France) : Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca (Maroc).

Banca Commerciale Italiana (Bulgarie) : Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana (Grèce) : Athènes, Cavalla, La Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana (Roumanie) : Bucarest, Arad, Braïla, Brassy, Constantza, Cluj, Galatz, Iasi, Jassi, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana (Serbie) : Belgrade, Novi Sad, Zemun, Vukovar.

Banca Commerciale Italiana (Tchécoslovaquie) : Prague, Brno, Opatowitz, Pilsen, Vienne.

Banca Commerciale Italiana (Yougoslavie) : Belgrade, Zagreb, Ljubljana, Trieste.

Banca Commerciale Italiana (Hongrie) : Budapest, Vienne, Prague, Bratislava.

Banca Commerciale Italiana (Pologne) : Varsovie, Cracovie, Lodz, Poznan.

Banca Commerciale Italiana (Roumanie) : Bucarest, Iasi, Sibiu, Cluj.

Banca Commerciale Italiana (Serbie) : Belgrade, Novi Sad, Zemun, Vukovar.

Banca Commerciale Italiana (Tchécoslovaquie) : Prague, Brno, Opatowitz, Pilsen, Vienne.

Banca Commerciale Italiana (Yougoslavie) : Belgrade, Zagreb, Ljubljana, Trieste.

Banca Commerciale Italiana (Hongrie) : Budapest, Vienne, Prague, Bratislava.

Banca Commerciale Italiana (Pologne) : Varsovie, Cracovie, Lodz, Poznan.

Banca Commerciale Italiana (Roumanie) : Bucarest, Iasi, Sibiu, Cluj.

Banca Commerciale Italiana (Serbie) : Belgrade, Novi Sad, Zemun, Vukovar.

Banca Commerciale Italiana (Tchécoslovaquie) : Prague, Brno, Opatowitz, Pilsen, Vienne.

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

L'accord de compensation avec la Grèce est dénoncé

Ankara, 23. A.A. — On annonce officiellement la dénonciation de l'accord de compensation turco-grec du 10 novembre 1934.

Pas de "représailles" contre nos figues en Angleterre

Londres, 23. A.A. — Aux Communes, un député lui demandant s'il peut dire qu'elle est la situation actuelle des négociations avec la Turquie et s'il étudiera l'opportunité d'imposer de droit sur les figues turques étant donné le délai prolongé et les difficultés d'obtenir un accord, M. Runciman répondit que les conversations avec le gouvernement turc ont été reprises récemment et qu'il espère qu'elles aboutiront à un accord.

« Dans ces circonstances, dit-il, la question de représailles que suggère ce député ne peut pas être soulevée en ce moment. »

Le règlement sur les exportations d'œufs

Les négociants exportateurs d'œufs ont tenu leur première réunion et ont examiné les modifications qu'il y a lieu d'introduire dans le règlement relatif aux exportations de cet article. Quand ce travail sera terminé il sera soumis aux fins d'approbation au Ministère de l'Economie.

Nous avions annoncé que l'Allemagne avait réservé pour nos œufs, un contingent de 500 quintaux pour juin et autant pour juillet. Les négociants intéressés ont fait des démarches pour faire augmenter ces quantités. Mais comme durant ces mois la production augmente, le gouvernement allemand ne pourra pas donner suite à cette demande.

Il y a des personnes qui se disent représentants de firmes allemandes importatrices d'œufs et offrent de prendre des commandes. Le Turko-fis a demandé des renseignements à ce propos à Berlin. Il en résulte que lesdites firmes n'ont pas ici de représentants pour les œufs, le gouvernement allemand se chargeant lui-même de l'importation de cet article.

Achats de blé turc par l'Allemagne et l'Autriche

On a examiné à la Banque agricole les offres faites par l'Allemagne et l'Autriche pour les grandes quantités de blé que ces deux Etats vont se procurer chez nous.

Du pétrole à Karbin ?

Les habitants du village Karbin de Tossia ont découvert une eau ayant l'odeur du pétrole. Ils en ont rempli des bouteilles qu'ils ont portées au Caza. Au bout de quelque temps on constata qu'une couche de pétrole s'était formée à la surface de l'eau. Elle a été envoyée pour analyse à Ankara. On croit se trouver en présence d'une source de pétrole.

Nos pistaches

C'est vers le mois de septembre que viennent à maturité les pistaches de Gaziantep qui jouissent d'une grande notoriété non seulement dans le pays, mais aussi à l'étranger.

Tandis que les noisettes sont produites sur le littoral de la mer Noire, le Vilayet de Gaziantep est le seul en Turquie qui produise des pistaches.

Les pistaches de Gaziantep sont écoulées sur les marchés mondiaux sous le nom de pistaches de Damas alors qu'on ne cultive pas à Damas un seul pistachier de Gaziantep.

Ces pistaches sont actuellement produites dans le Chef lieu du Vilayet et les bourgades de Nezip et de Pazarcik et dans la zone de Bihisin se reliant à Malatya. On travaille également à élever des pistachiers dans les Cazes d'Ishiyeh et Fevzi paşa ainsi que dans les nahiyeh de Kofendek et d'Alaca.

Les pistaches de Gaziantep sont un produit n'exigeant pas beaucoup d'efforts ni de dépenses et généralement donnant pleine satisfaction à leurs producteurs.

Ces fruits sont délicats en fonction directe de la résistance des arbres qui les produisent. Ceux-ci donnent leurs fruits un an après leur plantation. Ils sont proprement affectés par la chaleur ou le froid excessifs.

La production moyenne de pistaches varie annuellement entre deux à quatre mille tonnes.

Les pistaches de Gaziantep avaient commencé à être expédiées il y a quarante ans en Amérique. Les exportations se faisaient au début, totalement par la Syrie. Mais cette voie a été modifiée en partie. Néanmoins les 42% de notre production de pistaches continuent à être dirigés vers la Syrie. Les 5% y sont embarqués directement pour l'Amérique. Les 8% en sont expédiés en Egypte et les 45% à Istanbul et de là vers d'autres

pays. Le revenu assuré au pays par ces exportations atteint quelquefois un million de Livres turques par an. (B.C.C.)

La rationalisation de la production des soieries

Les fabricants d'étoffes en soie ont tenu à la Chambre de Commerce une réunion provoquée par M. Ihami Nafiz, fonctionnaire du ministère de l'Economie.

Il résulte des discussions qui ont eu lieu qu'il faut prendre des mesures pour éviter la concurrence déloyale dans cette industrie ; qu'il faut limiter la production conformément à la consommation. M. Ihami Nafiz a pris note de ces suggestions aux fins que de droit.

Le Turko-fis

A partir du mois de juin 1935, le Turko-fis va agrandir son organisation. Des succursales seront créées à Tokio, Changai, Rio de Janeiro, en Roumanie, ainsi qu'à Samsun et Trabzon.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La base navale de la Marmara met en adjudication pour le 25 mai la fourniture de 27.500 kilos de viande de mouton pour l'ars 8.800 et 36.500 kilos de viande de mouton pour l'ars 14.600.

La direction générale du monopole des tabacs met en adjudication le 5 juin l'exploitation du restaurant de l'atelier des boîtes de la manufacture de Cibali. Les intéressés pourront chaque jour prendre connaissance du cahier des charges et du menu à la dite fabrique.

A l'attention des Radiophiles

Programme spécial des émissions italiennes pour le bassin de la Méditerranée

Ondes moyennes Ro 1. — m 420,8 (Kc. 713). Ondes courtes 2 Ro. — 31,13 (Kc. 937).

Vendredi 24 mai.

14 h. 15. — Signal et annonce d'ouverture. — 14 h. 20. — Histoire de la civilisation méditerranéenne : Marchands et navigateurs vénitiens avant Marco Polo. — 14 h. 25. — Exécution d'extraits d'opéra. — 14 h. 45. — Calendrier historique, artistique et littéraire : L'intervention de l'Italie dans la guerre mondiale. — 14 h. 55. — Annonce du programme du soir. — 15 h. Clôture.

Samedi 25 mai.

14 h. 15. — Signal et annonce d'ouverture. — 14 h. 20. — Découvertes et curiosités scientifiques : La production chimique de l'or. — 14 h. 25. — Exécution d'extraits d'opéra. — 14 h. 45. — Calendrier historique, artistique et littéraire : Niccolò Tommaseo. — 14 h. 55. — Annonce du programme du soir. — 15 h. Clôture.

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchamlı Kioskue Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymanî :

ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Koulé :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

TARIF DE PUBLICITE

4me page Pts 30 le cm.

3me " " 50 le cm.

2me " " 100 le cm.

Echos : " 100 la ligne

HOLLANDSE BANK UNIE
KARAKOY PALAS
ALALEMCI HAN

COMPTES COURANTS
*
CREDITS COMMERCIAUX
*
FINANCEMENT DE L'EXPORTATION ET DE L'IMPORTATION
*
DEPOTS A TERME
*
CONSERVATION ET ADMINISTRATION DE TITRES
*
LOCATION DE SACS

HOLLANDSE BANK UNIE
AMSTERDAM

J'ACHETERAIS à Beyoğlu petit immeuble, p. e. magasin surmonté d'un seul étage. S'adresser sous «Gem» aux bureaux du journal. Intermédiaires et courtiers priés de s'abstenir.

RESSORTISSANT TURC connaissant le français se chargerait de travaux de comptabilité en langue turque et de travaux de bureau de tout genre. Prétentions modestes. S'adresser sous Am. aux bureaux du journal.

MOUVEMENT MARITIME
LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe PILSNA partira le Jeudi 23 Mai à 10 h. précises, pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

BOLSENA partira Jeudi 23 Mai à 10 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossiisk, Batoum, Trébizonde et Samsoun.

ALBANO, partira Samedi 25 Mai à 17 h. pour Salonique, Metelin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise, et Trieste.

EGITTO partira Mercredi 24 Mai à 17 heures pour Bourgas, Varna, Constantza.

G. MAMELI partira Mercredi 24 Mai à 17 heures pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

CALDEA partira Mercredi 24 Mai à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Soufina, Galata, Braila.

Le paquebot-poste de luxe CARNARO partira le Jeudi 30 Mai à 10 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

CILICIA partira Jeudi 30 Mai à 18 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santî Quaranta, Brindisi, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Patras et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aéro Espresso l'Aiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata. Tel. 44878 et à son Bureau de Pera, Galata-Seraï, Tel. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cihili Rihim Han 95 97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	«Ceres» «Ulysses»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 27 Mai vers le 6 Juin
Bourgas, Varna, Constantza	«Ceres»	" "	vers le 31 Mai
Pirée, Gènes, Marseille, Valence	«Dakar Maru» «Durban Maru»	Nippon Yusen Kaisha	vers le 20 Juillet vers le 20 Août

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de Fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Quais de Galata Cihili Rihim Han 95-97 Tel. 44792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.

Service spécial de Trébizonde, Samsoun Inéboulu, et Istanbul directement pour : VALENCE et BARCELONE

Départs prochains pour : NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE et CATANE

«s» CAPO PINO le 30 Mai
«s» CAPO ARMA le 13 Juin
«s» CAPO FARO le 27 Juin

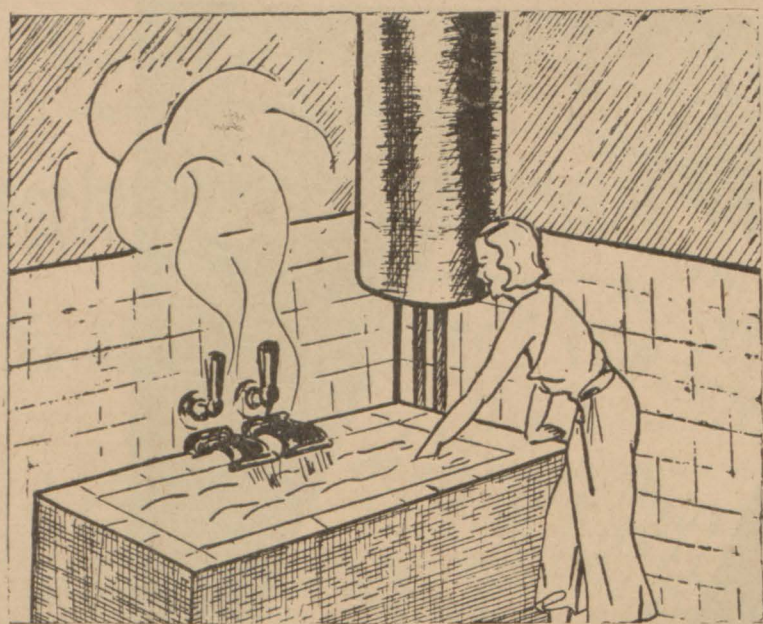
Départs prochains directement pour : BOURGAS, VARNA, CONSTANZA, GALATZ et BRAILA

«s» CAPO ARMA le 30 mai
«s» CAPO FARO le 13 Juin
«s» CAPO PINO le 30 Juin

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris.

Connaissances directs pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud et pour l'Australie.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Maritime, LASTER, SIL, BERGMANN et Co. Galata Hovaghimian han. Téléph. 44647-44648, aux Compagnies des WAGONS-LITS-COOK, Pera et Galata, au Bureau de voyages NATTA, Pera (Téléph. 44841) et Galata (Téléph. 44614) et aux Bureaux de voyages «ITA», l'Esplanade 4144.



Pour 75 Piastres par Mois

Chauffe-Eau et Chauffe-Bain Electriques Fournissant l'Eau Chaude à 85°

sans flammes, odeur ni fumée-absence de tout danger-automatisme absolue

INSTALLATION d'ELECTRICITE GRATUITE

Au comptant Ltqs. 66 — A crédit: 1 année Ltqs. 76 — 4 ans Ltqs. 82,50 — Location Piastres 75 par mois

SATIE

Magasin de Salipazar: Salipazar, Nedjati Bey Djad. 438-436 Tel.: 44963
Metro Han: Plate du Tunnel, Beyoğlu, Tel.: 44800
Elektrik Evi: Bayazit, Murekeptchiler Cadd. Tel.: 24378
Kadiköy: Muvakkithane Cadd. Tel.: 60790
Uskudar: Chirketi Hoyriye Iskelesi, Tel.: 60312
Buyukada: 23 Nisan Cadd. Tel.: 56-128

CE CHAUFFE-BAIN vous sera aussi d'une grande utilité à la campagne

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Un mot d'Ali Çetinkaya

M. Asim Us écrit dans le *Kurum*: «Le ministre des travaux publics, M. Ali Çetinkaya, exposant l'autre jour au Kurultay, en présence de la nation, nos affaires des chemins de fer a prononcé ces remarquables paroles: «Au moment où nous avons pris la ligne Izmir-Kassaba les recettes pour l'année 1933 s'élevaient à 2,5 millions de Ltqs. Cette année, nous avons encaissé 3,5 millions de recettes.»

Pour qui sait comprendre, ces quelques mots ont plus de signification que tout un gros volume. Elles démontrent clairement combien l'étatisation de nos voies ferrées a été profitable à la nation.

Depuis des années, le gouvernement de la République construit, avec l'argent turc et la science turque, les voies ferrées nécessaires à notre pays.

Les plateaux et les rivages anatoliens se couvrent d'un réseau d'acier. D'autre part, il rachetait les chemins de fer construits avec le concours des sociétés étrangères et l'on peut dire qu'il n'en reste presque plus, dans le pays, qui n'ait passé entre les mains de l'Etat.

Il y a dix ans, lorsque ces lignes se trouvaient encore entre les mains des étrangers, il nous fallait verser chaque année des centaines de milliers de Ltqs. sous forme de garantie kilométrique. Les Sociétés se prétendaient en déficit, et conformément aux anciennes conventions en vigueur, l'Etat devait les dédommager. C'est au point que lors de sa dernière année d'exploitation la Société citée plus haut avait réclamé 500.000 Ltqs. à titre de garantie kilométrique. Et voici qu'en un an cette même ligne, loin d'être en déficit, laisse un bénéfice! Peut-être cela semblera-t-il invraisemblable.

Il fut un temps où d'aucuns n'approuvaient pas l'étatisation de nos voies ferrées. Se trouverait-il aujourd'hui une seule personne qui pense ainsi?

La démocratie dans le domaine de l'application

Poursuivant dans le *Tan* et la *Turquie* son étude sur les doctrines de la République turque, M. Mahmut Esat Bozkurt, ancien ministre de la justice, écrit notamment:

«L'ancienne Grèce est le pays qui a donné le jour à la «démocratie», mot qui est d'ailleurs d'origine grecque. Mais cette Grèce qui avait reconnu la souveraineté nationale, ne se doutait même pas de l'existence d'une économie libérale...»

La démocratie n'a aucun rapport avec le libéralisme économique.

N'a-t-on pas vu à des époques récentes, le libéralisme économique s'allier avec l'absolutisme? ... Le système économique de la Russie des tsars n'était-il pas libéral?

Le *Tanzimat* de 1839 ne toucha pas à l'autocratie de l'empire ottoman, tout en admettant le libéralisme économique. Cavour lui-même ne dit-il pas, à la conférence de Paris, à l'occasion du désir manifesté pour la suppression des Capitulations: «Les Ottomans ont raison. Ils ont les lois, les systèmes, les plus libéraux en matière économique.»

Conclusion: Le libéralisme économique n'est pas une condition nécessaire de la démocratie. C'est aussi la façon de voir de la Révolution turque. Son exactitude est prouvée par les données scientifiques, les archives de la Révolution turque et l'existence même des peuples démocrates.

La clé de la paix

Le *Zaman* analyse et commente sous ce titre un récent article de Lord Snowden. Pour notre confrère, l'évolution générale des questions européennes peut se résumer comme suit: Déjà de ce qu'elle n'aurait pas obtenu un secours concret de la part de l'Angleterre et de l'Italie, à la suite du réarmement de l'Allemagne, la France s'est rabattue sur la Russie et a conclu avec elle une alliance qui a plongé l'univers dans la stupeur.

«Or, continue notre confrère, cette alliance n'atténue pas le danger allemand; elle l'accroît. Car les Allemands, en voyant que les Français ont recouru à des mesures absolument agressives à leur égard, se voient tout naturellement obligés de prendre des mesures de précaution. Et c'est ainsi que l'Europe est entraînée dans une course aux armements dont la principale responsable est—selon nous—la France.»

On voit clairement que le réarmement de la France n'effraie pas l'Allemagne et ne saurait d'ailleurs l'effrayer. Le seul moyen de ramener les Allemands dans le droit chemin c'est, suivant ce qu'a dit Lord Snowden, de conclure avec eux, à tout prix, une entente. C'est dire que la clé de la paix européenne est constituée aujourd'hui par cette entente.

Une fortune réellement jetée à la mer

Il s'agit des ordures ménagères. M. Yunus Nadi relève fort opportunément, dans le *Cumhuriyet* et la *Republique*, que les personnes qui s'occupent ici de jardinage ne savent comment se procurer des engrais; une charrette de fumier provenant des étables et, partant, encore mal au point, coûte deux livres. Quand au bon fumier, il se vend jusqu'à cinq livres la voiture et encore faut-il peiner pour le trouver. Il est superflu de dire que les ordures ménagères qui vont en pure perte au fond de l'eau, peuvent produire un excellent fumier; il suffit de leur aménager des emplacements ça et là en dehors de la



Les professeurs du Lycée de Samsun. Debout au second plan, au milieu, le Prof. Vedad contre qui un attentat a été perpétré au moyen d'une bombe.

ville, de les saupoudrer de chaux et d'attendre qu'elles soient en état d'être utilisées. De la sorte, Istanbul pourrait retirer de ses propres immondices, au bas mot, 250 à 300 charrettes de fumier par an. Voilà donc une fortune que cet engrais rapporterait autant en raison de sa valeur intrinsèque, qu'en raison du surplus de valeur qu'elle assurerait à la terre. Le second avantage n'est certes pas moindre que le premier. Il ne serait pas faux de dire que c'est là le meilleur moyen de transformer la région d'Istanbul en un paradis de verdure et d'abondance.

En se chargeant elle-même de cette entreprise, la municipalité peut reprendre au moins la moitié de ce qu'elle dépense aujourd'hui pour la voirie. Le résultat serait le même si elle cédait ce soin à des entrepreneurs, en s'entendant avec eux. Elle y mettrait elle-même comme fonds non pas 500 mille livres par an, comme elle le fait maintenant, mais la moitié seulement de cet argent. Elle serait encore gagnante, sans compter le rendement qu'elle assurerait aux terres, ce qui est le point essentiel de la question.

En plein centre de BEYOGLU

Le second appartement de l'immeuble No 156. «Istiklal appartimani», avenue de l'Indépendance, en face du Ciné Chic, est à louer.

Pour le visiter, s'adresser au portier. Pour le louer, s'adresser à l'administration de l'Akşam, M. Nureddin.

Se prête pour servir de cabinet de consultation pour un médecin ou un dentiste, d'atelier de couture ou de mode comme aussi de logement.

Restaurant-Casino ELMAS KUM

A RUMELI-KAVAK au bord de la mer

La Direction a l'honneur d'informer l'honorable public qu'à partir du mois de Juin aura lieu l'ouverture de ce fameux restaurant qui restera ouvert pour toute la saison. Les sacrifices qu'elle s'est imposés pour la propriété et le service ne laisseront rien à désirer et la clientèle sera toujours satisfaite. Un orchestre choisi exécutera de très beaux morceaux de musique européenne et turque.

BAIN DE MER LIBRE
Consommations à prix très réduits
Aucun droit pour table et chaises



Mets plutôt ta chemise au bout du mât En voyant le drapeau, on pourra croire que nous fêtons le jubilé du Roi

(Caricature anglaise)

La vie sportive

La journée Atatürk

Aujourd'hui de grandes manifestations sportives auront lieu, au stade du Fener, à l'occasion de la journée Atatürk.

Avant les épreuves, MM. Saracoglu, ministre de la Justice, et Cevad Abbas, prononceront des discours relevant l'importance de cette journée. Ensuite commenceront les concours athlétiques, entre autres des tentatives contre des records. Enfin à 17 h.30 aura le match de foot-ball entre les sélections Fener-Galata-Saray et Guney-Besiktas. Cette rencontre promet d'être intéressante puisque qu'on verra à l'œuvre la plupart de nos internationaux.

Ce matin à 10 h.30, une couronne a été déposée au pied du monument de la République, au Taksim, par les fédérations sportives à l'occasion de la journée Atatürk.

Dr. HAFIZ CEMAL

Spécialiste des Maladies internes

Reçoit chaque jour de 2 à 6 heures sauf les Vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanyolu No 118. No. du téléphone de la Clinique 22398.

En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kandilli 38. est Beylerbey 48.

Credit Fone, Eyp. Emis. 1886 Ltqs. 116.
1903 95.-
1911 92.50

La Bourse

Istanbul 23 Mai 1935
(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Interieur 93.-	Quais
Ergani 1933 92.-	B. Représentant
Uniture I 28.55	Anadolu I-II
" II 26.8250	Anadolu III
" III 29.-	

ACTIONS	
De la R. T. 58.50	Téléphon
Iş Bank. Nomi. 9.50	Bomonti
Au porteur 9.50	Dereos
Porteur de fond 90.-	Ciments
Tramway 30.50	Ititah day.
Anadolu 25.-	Chark day.
Chirket-Hayriye 15.50	Balia-Karadim
Régie 2.30-	Droguerie Con.

CHEQUES	
Paris 12.04.-	Prague
Londres 617.-	Vienne
New-York 79.30.20	Madrid
Bruxelles 4.69.10	Berlin
Milan 3.64.40	Belgrade
Athènes 83.69	Varsovie
Genève 2.45.-	Budapest
Amsterdam 1.17.25	Moscou
Sofia 62.9184	

DEVICES (Ventes)	
10 F. français 169.-	1 Schilling A.
1 Sterling 605.-	1 Peseta
1 Dollar 125.-	1 Mark
20 Lirettes 213.-	1 Zloti
0 F. Belges 115.-	20 Lei
20 Drahmes 24.-	20 Lmar
20 F. Suisse 815.-	1 Tchécoslovaq.
20 Léva 23.-	1 Liq. Or
20 C. Tchéques 98.-	1 Medjide
1 Florin 80.-	

Les Bourses étrangères

Clôture du 22 Mai 1935
BOURSE DE LONDRES

New-York 4.9056	
Paris 74.47	
Berlin 12.19	
Amsterdam 7.2575	
Bruxelles 29.05	
Milan 59.62	
Genève 15.18	
Athènes 520.	

Clôture du 22 Mai
BOURSE DE PARIS

Ture 7 1/2 1933	
Banque Ottomane	
BOURSE DE NEW-YORK	
Londres 4.915	
Berlin 40.23	
Amsterdam 67.59	
Paris 6.5862	
Milan 8.225	

(Communiqué par l'A.B.)

Feuilleton du BEYOGLU (No 10)

Clarisse et sa fille

Par MARCEL PREVOST

DE L'ACADEMIE FRANÇAISE

II

La suite de mon récit, pour avoir tout son intérêt, exige ce postulat: amour sincère, amour exalté de Clarisse pour moi. Quand j'aurai terminé ledit récit, vous déciderez.

III

Je sens bien d'ailleurs que j'ai trop insisté, dans cette confession, sur ma jeunesse et sur mon mariage. En revanche, quelques mots vont me suffire pour résumer cette partie de ma vie que j'ai appelée: la période de

maternité et de paternité. J'avais trente-cinq ans, Clarisse, en avait vingt-quatre quand, après trois années de mariage stérile, une fille nous naquit. Non pas que j'eusse volontairement retardé cette naissance. Je ne crois pas que Clarisse la désirât; j'étais même convaincu qu'elle souhaitait s'en préserver: en fait, elle n'en accueillait pas l'annonce avec plaisir. Plusieurs fois pendant sa grossesse, je la surpris en larmes. Si je l'interrogeais sur la cause de ces larmes, vivement elle les essuyait, se forçait à rire, me disait: «Voyons, Louis, tu sais bien qu'une femme dans mon état est une pauvre détraquée, une irresponsable?»

Mais à la façon dont elle me recherchait, dont elle se serait contre moi, dont elle s'abandonnait, dont elle me tentait, oubliant sa maternité en gestation, comment n'aurais-je pas deviné qu'elle en voulait, plus ou moins consciemment, à l'enfant qui, pour un temps, l'excluait de l'amour? Elle fut vraiment inquiétante de nervosité, de mélancolie, presque de désolation pendant les semaines qui précédèrent l'accouchement. Celui-ci fut sans incident, facile même: il donna une fille, bébé de bonne apparence, d'un poids seulement un peu inférieur au chiffre normal.

Après sa naissance s'écoulèrent encore des semaines pénibles pour la mère, agaçantes pour moi. Mais dès que, debout et libre, Clarisse put constater que ni son corps ni son visage n'avaient pâti, elle commença de redevenir elle-même: elle le redevenait tout à fait quand elle retrouvait en moi le mari-ami qu'elle voulait, dont elle avait besoin. Toutefois, si son ardeur restait la même, sa résistance physique, durement atteinte par la maternité, ne se prêtait plus aux excès. Et comme, à tout prix, elle ne voulait pas vieillir prématurément, une ère conjugale moins agitée s'inaugura pour nous. Cette demi-paix n'a pas peu contribué à faire de cette époque la plus douce de ma vie.

Oui, nous fûmes heureux. Vraiment la naissance de notre Gisèle. Vraiment

très heureux et pendant longtemps: près de quinze années. D'abord nous jouissions d'une belle aisance. Mes fonctions de greffier à la Cour, qui m'occupaient sans absorber toutes mes heures, rémunéraient largement le capital payé par mes parents pour l'achat de la charge. Ceux-ci, très vite conquis par Clarisse (personne ne lui résistait quand elle avait résolu une conquête), recherchaient notre présence auprès d'eux, plus peut-être que mon égoïsme ne l'eût désiré. Mais, en paiement de nos complaisances, ils nous comblaient de cadeaux: chaque année accroissait notre subvention filiale.

Donc, dans notre ménage, la vie était facile, pour une époque où la bourgeoisie française pratiquait encore, d'instinct et sans le moindre effort, une stricte économie.

Le luxe de deux bonnes, notre luxe, était alors exceptionnel. Nous avions, sur les allées du Théâtre municipal, une agréable maison comportant un vaste jardin, des communs pour loger la charrette anglaise et le cheval que j'aimais un homme à la journée, frotteur en même temps. Le plaisir de conduire et parfois de monter m'était ainsi ménagé. Tout ce que la ville comportait de plaisirs réputés mondains: dîners copieux, sauteries abreuées de sirop et nourries de petits fours, nous y étions priés. Evidemment, la fonction de greffier n'est

pas des plus reluisantes, mais, côté femme et côté mari, on connaissait nos bonnes ascendances familiales; de plus, notre couple avait une renommée d'éducation et d'agrément. Nous «recevions» même plus souvent que toute autre maison de la ville, sauf Simone Martinier, mariée un an après nous et déjà mère de deux garçons...

Mais je vous conte là des banalités qui ne peuvent pas vous intéresser... Excusez mon bavardage; convenez toutefois avec moi que l'équilibre économique, ou, mieux encore, une certaine aisance, sont l'indispensable condition d'accord en un ménage de bourgeois français. Cela fortifié, que dis-je? cela conditionne tous les autres liens... même l'amour.

Or, nous avions aussi l'amour. Non pas comme dans notre chaude jeunesse; non pas comme avant l'enfant. Je vous ai dit pourquoi: Clarisse ne semblait jamais rétablir de sa difficile maternité; elle savait qu'elle risquait, à trop d'ardeur, non pas sa vie — elle l'eût risquée peut-être, — mais la persistance de son attrait de femme, qu'elle conservait par miracle, qui, même, s'éclairait à présent de je ne sais quel reflet pathétique. La tranquillité de ma nature se fut accommodée de toutes les prudences: ce qui m'animait surtout, c'était la pensée de donner du bonheur. Clarisse, je n'en doute pas, était sûre de ma

fidélité conjugale: avec un mari paisible, elle eût souffert affreusement. Eh bien! malgré cette complaisance que les autres nous continuaient de me témoigner, je savais pourtant si je m'appliquais à l'impolitesse le tête-à-tête avec elle, dès lors, j'étais torturé moi-même. C'est ainsi que Simone Martinier, retirée peu à peu de notre intimité, sans d'ailleurs rompre avec nous, que l'angoisse manifeste quand elle lui semblait tragique quand elle moi, même quelques instants, avait l'air de nous plaire ensemble.

Sahibi: G. Primi
Umumi neşriyatın müdürü
Dr Abdül Vehab
Zellitç Biraderler Matbaası